

# SÉSAME

16<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

*la gazette du Festival*

Numéro 1 - Samedi 15 juillet 2006

Ouverture du 16<sup>ème</sup> Festival du Conte des Alpes-Maritimes à Tende

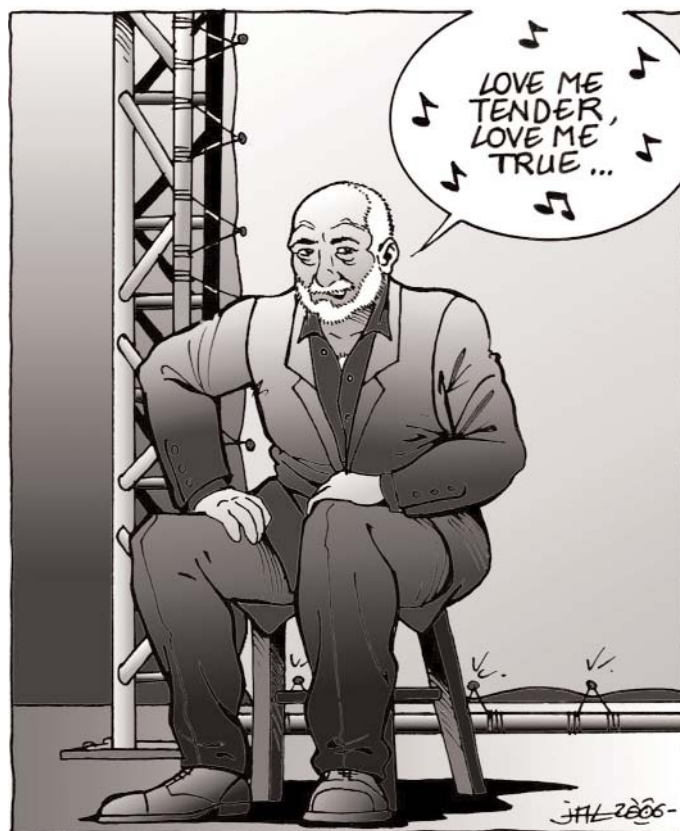
## Le king Henri est de retour

Le Festival du Conte des Alpes-Maritimes, avec son Grand Parler cher à Henri, est de retour pour la seizième fois. Et puisqu'on parle du loup, devinez qui vient conter ce soir ? Le roi Henri, tout juste !

Homme de radio, poète, romancier, chanteur, considéré par tous comme une sommité dans le monde du conte, Henri Gougoud se définit comme un « coureur d'histoires », variant les fils et les aiguilles. Il sait d'expérience que les contes ont nourri sa vie, et fait ce qu'il est. Mais dire comment ils ont fait, cela lui est impossible.

Sur scène, il est difficile de faire plus sobre. Un pantalon noir, une simple tunique. Pas d'accessoire superflu puisque tout vient de la voix, de la rencontre entre le conteur et celui qui écoute.

Ceux qui le connaissent ne s'en lasse pas, quant à ceux qui le découvriront ce soir, je mets ma main à couper sans crainte qu'ils seront subjugués. Alors, grands et petits, je vous souhaite une bonne veillée et un bon festival.



## Editorial

Quelle peut bien être l'utilité d'un seizième festival du Conte en 2006 ? Se rassembler sur une place de village a-t-il encore un sens à l'aune d'Internet et de la mondialisation ? L'action culturelle hors les murs revêt-elle une quelconque légitimité au sein des missions d'une médiathèque départementale ?

Telles sont les interrogations, certes non philosophiques, mais, tout au moins, professionnelles, qu'est en droit de se poser un directeur de bibliothèque ; peut-être est-ce même de son devoir lorsqu'il s'agit déjà d'une seizième édition de la manifestation. Chaque année, il lui faut reconsidérer parmi les priorités de l'administration si cette action est toujours en adéquation avec le but qu'il s'est fixé pour lui-même et pour le service culturel dont il a la charge.

Au bout de seize années d'existence, un festival ne peut

se prévaloir du concept de la nouveauté et ne peut encore s'enorgueillir d'appartenir aux traditions. Il peut en revanche éprouver une certaine fierté dans le fait même de son existence, de sa survivance parmi la profusion des autres loisirs, culturels ou plus ludiques, qui animent notre département durant l'été et en font l'un de ses attraits.

Plutôt que de s'encarter dans l'événementiel - ponctuel ou régulièrement encensé par les médias -, le festival du conte des Alpes-Maritimes est notre façon de rappeler que la culture s'inscrit aussi dans l'Histoire et se forge avec le Temps. Qu'il est autre chose qu'une saison télévisuelle. Et en cela, le conte, avec ses personnages qui ont triomphé des frontières et des siècles, est sans doute l'un des meilleurs ambassadeurs de la culture et de l'identité.

Là où le Web, dont il n'est pas question cependant de



CONSEIL GENERAL DES ALPES-MARITIMES  
L'ÉNERGIE AU CŒUR DU DÉPARTEMENT

suite page 3

Ce soir, à Tende,  
en ouverture du 16ème Festival du Conte des Alpes-Maritimes

# Henri Gougaud et son grand parler

Né à Carcassonne, en 1936, Henri Gougaud fête ses 70 ans cette année. Issu d'une famille anarcho-syndicaliste, il baigne dès son adolescence dans les idées libertaires, la Résistance, le pacifisme.

Son grand-père maternel était d'une famille très pauvre des Corbières. Lorsqu'il est reçu premier au certificat d'étude du département de l'Aude, son instituteur va trouver son père, qui gardait les moutons, et lui dit : « Il a été reçu premier au certificat d'étude, il faut qu'il fasse des études et qu'il soit instituteur. »

L'arrière-grand-père a chassé l'instituteur à coups de cailloux en lui disant : « Il a fini l'école, alors maintenant au boulot. »

Le grand-père a eu une vie de syndicaliste et a fini sa carrière comme facteur rural. Il a eu quatre filles dont trois institutrices.

Quand le jeune Henri annonce : « Je ne veux pas être prof, je veux devenir artiste, je veux être poète », son grand-père lui dit : « N'oublie jamais d'où tu viens. »

À Toulouse, il fréquente un groupe où il y a beaucoup d'Espagnols. « On avait monté une troupe de théâtre avec des mecs de la CNT. À travers les anars de Toulouse, j'ai connu des gens magnifiques : Marc Prévotel, Pierre qui avait fait dix ans de prison parce que dans les grèves de Saint-Nazaire, en 1947, il avait tapé sur un CRS. Je l'ai vu un jour sur la place Saint-Sernin. Il vendait *Le Monde libertaire*. Je l'ai vu donner sa chemise à un mendiant. Un homme d'une totale générosité. À cet époque, avec Marc qui m'avait amené au *Monde libertaire*, je suis monté à Paris où j'ai rencontré Maurice Joyeux et Suzy Chevet. Maurice m'a dit : « Écoute, ma vieille, si t'es dans la dèche, il y aura toujours une

*assiette de soupe pour toi. »*

A Paris, il fait la manche dans les restaurants de la rive gauche, porté par un sentiment de liberté, de découverte, de créativité.

Dans les années soixante, il chante dans les cabarets, la Contrescarpe, l'Écluse, le Port du Salut, la Colombe, autant de noms qui, aujourd'hui, ne disent plus rien à personne.

« J'ai fait de la chanson comme on fait de la poésie. Je n'ai pas été chanteur, j'ai été un homme qui chante. Je ne me sentais pas très à l'aise dans la chanson parce qu'il y a la mesure, il y a l'accompagnement. Chanter c'est beaucoup trop cadré.

Un jour, Christine Sèvres passait à l'Écluse, et Jean Ferrat à la Colombe. Christine me dit : « J'aimerais que tu me fasses des chansons. » J'ai fait deux, trois textes. Jean Ferrat a pris les textes, a fait des musiques, et il les a gardées pour lui.

Je suis passé aussi à l'école buissonnière que dirigeait René-Louis Lafforgue, un compagnon oublié et, un soir, Fanon me dit : Demain, j'ai rendez-vous avec Serge Reggiani pour lui présenter des chansons, ça me fait chier, tu peux pas y aller à ma place. Je suis allé à sa place, et puis voilà, c'est comme ça que j'ai commencé à faire des chansons pour les autres. »

Quand les autres ont chanté ses textes, il a arrêté de chanter. Son désir était avant tout d'écrire. Il écrit un premier livre alimentaire sur la vie des bêtes et le symbolisme animal. Il en parle sur France Inter qui l'engage pour une chronique de science-fiction. C'est là qu'il a commencé à raconter des histoires.

« Le conte est aux sources de la littérature, assure-t-il. C'est un art premier au même titre que les peintures

Aujourd'hui, à Tende, 16 heures

## DAVID RAZON SUR LE CHEMIN DES CONTES

David Razon ne sait pas trop si c'est lui qui est allé vers les contes ou si les contes sont venus naturellement vers lui. « J'ai toujours aimé les histoires, j'ai toujours aimé en écrire. » Il écrit d'ailleurs beaucoup : poésies, pamphlets, nouvelles, pièces de théâtre, histoires...

Conteur professionnel depuis trois ans, il se définit comme « un conteur sur le chemin », c'est-à-dire qu'il admet qu'il a encore beaucoup à apprendre. « Sur ma plaquette, il est écrit conteur, car il faut bien se classer quelque part, mais je m'estimerai conteur quand j'aurai de la bouteille. »

Et d'ailleurs, pour l'expérience et la connaissance, il compte voyager, en Chine, aux Indes, aux Amériques... Il pense que pour parler de quelque chose, il faut l'avoir vu. « Pour parler du désert, il faut y être allé. » Partir pour découvrir et s'enrichir, et revenir... « si je reviens ! », ajoute-t-il en riant.

Il a, bien sûr, suivi des stages avec Armelle Audigane, Moïse Fdida, Catherine Roche, mais c'est sur le terrain qu'il s'est vraiment formé.

Il fait partie de la Compagnie de la Hulotte, mais, depuis 15 ans, il est aussi comédien de théâtre : « J'ai donné des cours, j'ai écrit, joué des pièces... »

La différence entre théâtre et conte ? « Au théâtre, j'apprends le texte par cœur, je suis au service de la pièce. Je n'ai pas à bouger d'un iota du texte, je dois y adhérer. Alors que c'est plutôt le conte qui adhère à moi, qui travaille en moi. Je considère le conte comme un être vivant qui parle à travers moi. » Le conteur ne serait qu'un émetteur.

Dans le métier de conteur, il aime le contact avec les gens, les publics différents : écoliers et collégiens, adultes et enfants handicapés, publics réputés difficiles, personnels d'entreprises...

David se considère comme un artiste, « c'est un bien grand mot », c'est-à-dire quelqu'un qui vit de son métier d'artiste. « Le plus difficile est, d'une part, le côté matériel : se vendre, se faire connaître... et d'autre part, le côté création avec les blancs, les passages à vide, le manque d'inspiration. »

D'après ce que disent les spectateurs, il capte facilement l'attention, l'écoute des gens. « C'est primordial pour un conteur. Je n'ai besoin de rien, d'une chaise. Et si la salle est grande, je vais utiliser mon corps pour happer les gens. »

En ce moment, Il prépare un spectacle sur les gitans. Spectacle que nous espérons voir bientôt. En attendant, nous lui souhaitons bon voyage sur le chemin des contes.

suite page d'à côté

FB

Demain, à St Sauveur-sur-Tinée

AU CONTACT DES GENS

ANNE-LAURE DEMESMAY

Après le bac, un choix se pose à Anne-Laure Demesmay : faire l'école du cirque ou devenir éducatrice spécialisée ? Comme elle est trop âgée pour débiter dans le cirque, elle décide de s'occuper d'enfants autistes. « *Je suis donc allée à l'école d'éducateur pendant trois ans, mais, parallèlement, j'ai suivi une formation de clown, à la recherche de son propre clown* », à Paris, avec le Bataclown. »

Elle fait son stage de troisième année à l'Institut Médico-Educatif pour jeunes autistes, le *Adam Shelton*, créé en banlieue parisienne, par Howard BUTEN, qui, lui aussi, est clown. « *J'ai beaucoup de points communs avec lui.* »

Pour communiquer avec ces enfants, enfermés dans leur monde, elle fait le clown. « *Ca n'a pas marché parce qu'il très difficile de communiquer avec eux.* »

C'est au cours de ce stage qu'elle découvre l'univers du conte. Une conteuse de ses amies venait raconter régulièrement devant les enfants dont elle s'occupait. « *A chaque séance, elle me proposait de lire un livre. J'aimais beaucoup ça car je pouvais apporter quelque chose au niveau de l'émotion. Je me suis mis à raconter, au début en lisant, toutes sortes de contes. C'était un véritable moyen de communiquer. Les enfants réagissaient beaucoup. J'étais passionnée.* » Au bout d'un certain temps, elle a lâché les livres pour se mettre à raconter vraiment.

« *J'ai passé mon diplôme d'éducatrice, mais j'ai tout de suite abandonné ce métier. Je n'y croyais plus. J'ai travaillé le conte. J'ai continué ma formation de comédienne, avec la Compagnie du Passeur, et de clown.* »

Depuis 4 ans, elle conte où l'on veut bien l'entendre : dans les maisons de retraite, les bibliothèques de la ville de Nice, et aujourd'hui le Festival du Conte. « *Je ne suis pas une conteuse traditionnelle, avouet-elle, ce n'est pas de là que je viens, mais je pense apporter quelque chose de différent.* »

Elle cherche ses contes dans les livres qu'elle choisit en fonction de sa sensibilité : contes merveilleux, contes légers ou graves, contes drôles ou humoristiques. « *Il faut que l'histoire me touche, avec laquelle je peux faire passer quelque chose au-delà des mots.* »

Anne-Laure vient écouter le Festival du Conte depuis plusieurs années. Demain, ce sera son tour d'être écoutée. Et puisque « *l'essentiel c'est d'être au contact des gens, d'être réceptif, d'avoir envie* », nous serons au rendez-vous.

FB

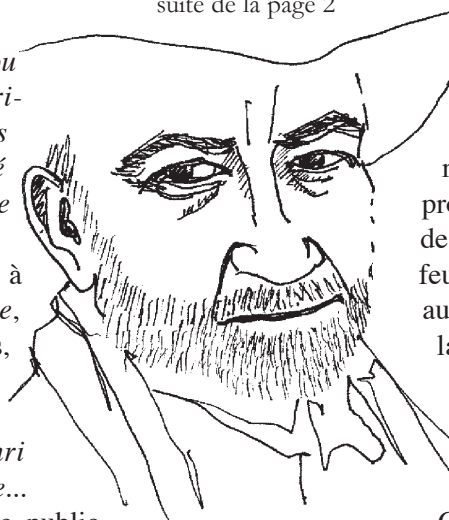
## Henri Gougaud et son grand parler

suite de la page 2

*res de Lascaux ou la statuaire africaine. On n'a pas encore mesuré l'importance de ce trésor.* »

Il collabore à *Marche ou rêve*, de Claude Villers, puis il produit ses propres émissions, *Henri Gougaud raconte...*

Il aime ça, le public aussi. Mais certains ricanent et lui collent l'étiquette de vieil écolo tendance paysan médiéval. « *Moi qui adore Paris et qui ai toujours préféré l'effervescence des centres commerciaux au calme des hameaux occitans !* » se lamente-t-il.



Mais l'écriture l'invite à sa table. Ainsi naissent des romans qui ont la profondeur des légendes : *Le trouveur de feu*, *Bélibaste*, *L'arbre aux trésors*, *L'homme à la vie inexplicable*, *Paramour* et, aujourd'hui, son dernier-né, *Le voyage d'Anne*.

Ce soir, à Tende, il vient pour nous *grand parler*, alors écoutons-le et laissons-nous emporter.

FB

avec l'aide de Radio Libertaire

## Editorial

suite de la page 1

nier l'apport en termes de démocratisation culturelle, enferme les internautes à leurs domiciles avec ce qui n'est qu'une illusion de rencontres plus ou moins lointaines, le spectacle vivant crée de vraies réunions vivantes. Si la programmation du festival du conte s'enorgueillit elle aussi de la mondialisation qui est le reflet de notre époque, les spectacles exigent attention, écoute et respect de l'autre, valeurs qui ne peuvent s'évacuer d'un clic de souris. En cela, le festival fait preuve d'une action citoyenne !

Enfin, que l'on ne s'étonne pas de voir glorifier l'Oralité par les défenseurs de l'Écrit que sont les bibliothécaires. Car « *au commencement était le Verbe* », et l'écriture n'en est que le prolongement. Les histoires débutent sur les lèvres des conteurs, l'été, sous les oliviers, et se poursuivent dans les ouvrages de nos bibliothèques de quartier, dans les albums pour enfants de nos médiathèques de villages, dès l'automne revenu.

Et parce que, selon notre choix, les histoires se font et se défont à l'ombre de nos églises, permettant aux visiteurs d'un jour de découvrir en même temps la richesse de notre patrimoine bâti, voilà bien, semble-t-il, ce qui s'appelle de la médiation culturelle. Et cela, même en 2006, fait bien partie des missions d'une médiathèque départementale.

Je vous souhaite donc de jolies rencontres, orchestrées par notre coordinateur artistique Jihad Darwiche, autour du maître Henri Gougaud, de Bernadète Bidaude et de Michèle Bouhet, nos Français, de Taxi Conteur, l'Ivoirien, de François Lavallée, le Québécois, de Mimi Barthélémy, la Haïtienne, d'Hamed Bouzzine le Marocain et de tant d'autres...

Bon festival à tous et Joyeux anniversaire au Sésame qui paraît pour la dixième année !

Jean Buathier

Conservateur en Chef,

Directeur de la Médiathèque Départementale

### Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

**Jean Buathier**

Rédacteur en chef

**Franck Berthoux**

Rédactrices

**Annie Reimen**

**Véronique Serer**

Dessins

**Cécile Berthoux & JAL**

Maquette

**Association LAC**

Logo

**CG06**

Imprimé par la

**Médiathèque Départementale**

# IL S'APPELAIT MAMADOU DIALLO 10ème saison pour Sésame

Le 15 octobre prochain, cela fera 10 ans que Mamadou Diallo nous aura quitté. Tous ceux qui l'ont connu savent l'étincelle qu'il a su allumer en chacun de nous. Il était non seulement un grand artiste, mais il était aussi immensément humain. Pour son premier numéro, le mardi 15 juillet 1997, Sésame lui rendait hommage :

« Tous les amoureux du contes connaissaient bien Mamadou et tous appréciaient les histoires qu'il semait dans nos cœurs d'une voix chaude et claire, forte et généreuse, fine et souple, une voix consciente du territoire qu'elle habitait...

Il faisait son métier de conteur avec un cœur aussi gros que possible, un cœur empli par deux vertus primordiales à tout conteur : le courage et la générosité. Le courage de s'exposer et la générosité comme crédo... Mais s'il avait le courage et la générosité de dire ce que l'on garde secret, il a, désormais, pris le parti de se taire. Adieu Mamadou, les griots ne meurent jamais et je sais que ton jardin où poussaient tes rêves va refluer dans le cœur de tous ceux qui croient que rien ne meurent jamais. Les contes sont des créatures toujours prêtes à s'incarner. Si, comme on me l'a dit un jour, ils sont faits pour être mangés, il y aura toujours un conteur pour se les mettre sous la dent. »

Aujourd'hui, le vide qu'il a laissé est toujours réel ; son rire et son regard chaleureux nous manquent.

SESAME

Cette année, pour la dixième fois, Sésame accompagne le Festival du Conte des Alpes-Maritimes.

Depuis le numéro 1 du 15 juillet 1997, des dizaines de comptes-rendus de soirées, d'interviews et d'articles divers ont paru, toujours lus avec plaisir par un public intéressé et important.

Ce Festival a la particularité d'ouvrir sa scène aux conteuses et aux conteurs de la région, que l'on désigne, souvent à tort, comme amateurs.

Voici un rappel exhaustif des conteurs qui se sont produits ou qui vont se produire en première partie de soirée :

\* **1997** : Christian Andrès, Anne-Marie Arduin, Françoise Botineau, Jacques Bourgarel, Isabel Brouillet, Corinne Cappe, Anne de Lajarte, Marie-Pierre Ferrucci, Annie George, Yvan Hemmer, Sandrine Llorca, Frédérique Maurin, Maryse Mazzani, Nathalie Maurel, Catherine Roche, Joëlle Silveri, Odile Tardieu (à l'époque, tous conteurs de l'association Contes d'Ici et d'Ailleurs).

\* **1998** : Corinne Cappe, Anne de Lajarte, Annie George, Yvan Hemmer, Nathalie Maurel, Maryse Mazzani, Catherine Roche, Odile Tardieu.

\* **1999** : Christian Andrès, Françoise Botineau, Isabel Brouillet, Corinne Cappe, Anne de Lajarte, Annie George, Jean-Christophe Guiguet, Yvan Hemmer, Frédérique Maurin, Maryse Mazzani, Catherine Roche, Azzedine Zerouati.

\* **2000** : *La Maison du Conte des Alpes-Maritimes* avec Françoise Botineau, Gérard Del Volgo, Roger Lecomte et Maï Navar;

*Contes d'Hier de d'Aujourd'hui* avec Yvan Hemmer;

*Graine d'étoile* avec Patricia Blanquet et Claude Depret;

*Le Haricot magique* avec Muriel Alcaniz, Isabelle Da Rold, Ludmila et Pascal Giovannetti, Mariannick Poncelet.

\* **2001** : Eva Aracil, Corinne Cappe, Isabelle Da Rold, Valérie Dhaussy, Alain Grinda, Haïrati, Yvan Hemmer, Marielle Joubert, Patrick Mégale, Mariannick Poncelet, France Scandariato, Azzedine Zerouati.

\* **2002** : Hawa Berthé, Corinne Cappe, Haïrati, Yvan Hemmer, Mariannick Poncelet, Azzedine Zerouati.

\* **2003** : Corinne Cappe, Nathalie Clavel, Ludmila Giovannetti, Frédérique Maurin, Catherine Norro, Mariannick Poncelet.

\* **2004** : François Bamba, Fatiha Caron, Ludmila Giovannetti, Frédérique Maurin.

\* **2005** : Catherine Norro, Jean-Marc Durand, Simone Duthoy, Nicole Issaly.

\* **2006** : Laurent Cadurel, Anne-Laure Demesmay, Marielle Joubert, Nourhène Kelly, David Razon, Joëlle Silveri et Michel Assas.

Si certains sont tombés dans les oubliettes de notre mémoire, d'autres continuent leur bonhomme de chemin sur les sentiers parfumés de la gloire contée.

FB

## LES INTERVIEWS.

BITOU+JALOG.

